



TCHATCHANIDZÉ, Ariadna. Métamorphoses et instrumentalisations de la figure d'Ilya Mouromets dans les arts du XIX^e au XXI^e siècle. In: *Revista Épicas*. Ano 7, NE 6, Mar 23, p. 100-112. ISSN 2527-080-X.
DOI: <http://dx.doi.org/10.47044/2527-080X.2023ne6>

MÉTAMORPHOSES ET INSTRUMENTALISATIONS DE LA FIGURE D'ILYA MOUROMETS DANS LES ARTS DU XIX^E AU XXI^E SIÈCLE

METAMORPHOSES AND INSTRUMENTALIZATIONS OF ILYA MUROMETS IN THE ARTS FROM THE 19TH TO THE 21ST CENTURY

Ariadna Tchatchanidzé¹
Université Rennes 2

Résumé : Ilya Mouromets est l'un des personnages clés de l'imaginaire épique russe. Dans notre article, après avoir évoqué des éléments textuels et historiques dans lesquels apparaît le preux, nous nous intéressons principalement à la représentation iconographique de ce héros par les artistes du XIX^e au XXI^e siècles. Nous analyserons d'abord comment les peintres symbolistes ont participé à rendre l'image d'Ilya Mouromets véritablement culte et cela, dans tous les sens du terme. Nous tâcherons de comprendre comment le traitement iconographique de ce personnage s'adapte à l'histoire pour toujours incarner un idéal, qu'il soit profane ou sacré. De même, nous montrerons que l'image d'Ilya a pu servir à des fins de propagande, aussi bien pendant la période soviétique que dans la Russie de Poutine.

mots clés: Épopée, byline, folklore, iconographie, propagande.

Abstract: Ilya Muromets is one of the key characters of the Russian epic imaginary. After recalling some textual and historical elements featuring the warrior, the present article focuses on the iconographic representations of Ilya Muromets by artists from the 19th to the 21st centuries. First, we will analyze how the symbolist painters created a true cult relying the image of Ilya Muromets. We will try to understand how the iconographic treatment of this character adapts to history in order to always tend to the representation of an ideal, whether profane or sacred. We will then show that the image of Ilya was used for propaganda purposes during the Soviet period, as well as in Putin's Russia.

key words: Epic, bylina, folklore, iconography, propaganda.

¹ Après avoir obtenu un Master de Littérature comparée et un Master en histoire et critique des arts, Ariadna Tchatchanidzé est actuellement doctorante en histoire de l'art à l'université de Rennes 2. Sous la direction de Pierre-Henry Frangne, elle travaille sur « La peinture Symboliste Russe de la fin du XIX^e siècle (Vroubel, Vasnetsov et Nesterov) : d'un art religieux à une religion de l'art. » Contact : germaine.necker@gmail.com

Ilya Mouromets est un bogatyr (équivalent russe de preux). Il fait partie des nombreuses figures qui resurgissent au cours du XIX^e siècle dans l'imaginaire littéraire et culturel de la Russie, car les auteurs, compositeurs et folkloristes de cette période étaient soucieux de revenir aux sources orales. Ilya est un héros qui appartient à la période de la Rus de Kyïv (elle s'étend du milieu du IX^e jusqu'au milieu du XIII^e siècles) et dont le territoire correspond aux Slaves d'Orient (aujourd'hui une partie du Bélarus, de l'Ukraine, de la Russie et de la Pologne). Ilya est connu par-delà les frontières russes et semble avoir de multiples avatars, comme le prophète Elie en Estonie, Illiouchka en Bélarus et Batradz dans le Caucase. (Lajoye 2009, 6-7)

La résurgence d'Ilya est due à l'intérêt des folkloristes russes pour la littérature populaire et la redécouverte des traditions orales des siècles passés et notamment celles des bylines (mot qui vient du russe, *byl* et signifie « il était »), traduit en français par *le dit*. On peut rapprocher la byline de la chanson de geste française et comparer la figure d'Ilya Mouromets avec celle de Roland.

Ilya Mouromets est sans doute le héros le plus populaire des bylines, aux côtés de Svyatogor et Mikoula Selaninovitch, et cela, dans tous les sens du terme. Issu du peuple, plus précisément de la paysannerie, il dispose d'une force surhumaine qu'il met au service des autres, agissant avec discernement et sagesse. Ses premiers exploits sont d'ailleurs directement rattachés à la terre, car dès sa rencontre avec des pèlerins, probablement des saints, il acquiert une force surhumaine et commence par labourer toute la terre de son père, Ivan. Jusqu'à ses trente-trois ans Ilya était pourtant alité, victime de paralysie, et seule sa stature physique impressionnante pouvait augurer sa force future. Cette fragilité, malgré une grande force, ainsi que la transformation de l'extrême faiblesse en une puissance surhumaine participent de la grande renommée du personnage. C'est sans doute en grande partie cette origine paysanne, sa proximité avec la terre et sa force employée avec discernement et mesure qui ont permis à la renommée d'Ilya de survivre et de rayonner bien au-delà du Moyen Âge, au-delà du XIX^e siècle. Pendant la guerre civile et l'après-révolution, Ilya fut en effet récupéré à la fois par les Russes blancs et rouges. Il a également fait les heures de gloire du régime soviétique, notamment à travers le film d'Alexandr Ptouchko, *Ilya Mouromets, dit Le Géant de la Steppe* (1956). Il est difficile d'imaginer que le même personnage était représenté sur les icônes du XIX^e siècle, avec les mêmes attributs. Ilya est aussi le seul des bogatyr à être vénéré par l'église orthodoxe. Ses restes reposent dans la ville de Kyïv, auprès des reliques de Saint Antoine. Sa fête liturgique est le 19 décembre, dans le calendrier orthodoxe.

Depuis les années 2000, Ilya Moromets fait partie des figures de proue de la culture populaire russe, mais son visage change : il n'est plus un guerrier juste et tempéré. Plutôt que ses vertus, ce sont ses attributs de bogatyr, la robustesse et la force, poussés à l'excès, qui sont mis en avant. Dans les années Poutine, il connaît une nouvelle ère de récupérations par le pouvoir et devient le symbole d'un ultranationalisme et d'un expansionnisme guerriers russes. Ainsi, il apparaît dans de plus en plus de jeux vidéo et de productions de dessins animés tandis que les origines du personnage et les textes des bylines semblent de plus en plus éloignés de ce prototype actuel.

Dans notre analyse du personnage d'Ilya Mouromets, nous reviendrons d'abord sur quelques extraits des principales bylines dans lesquelles apparaît le preux afin de dégager ses caractéristiques physiques mais aussi morales. Nous nous attarderons ensuite sur l'une de ses représentations les plus célèbres réalisée par un peintre symboliste du XIX^e siècle afin de souligner son lien avec la tradition artistique de l'icône. Nous suivrons la transformation de son image au cours du XX^e siècle en nous appuyant sur le film d'Alexandre Ptouchko. Cela nous permettra de comprendre dans quelle mesure cette représentation hérite de l'imaginaire passé, mais aussi comment elle s'en distingue. Et enfin, nous étudierons le détournement et les récupérations du personnage d'Ilya dans la Russie actuelle. Tout au long de notre propos, nous nous demanderons pourquoi Ilya Mouromets incarne un idéal paroxystique et culte, en suivant de près les métamorphoses et récupérations plus ou moins heureuses, en fonction des époques, de ce héros épique : en effet, le visage et les caractéristiques du héros changent en fonction des régimes politiques qui se succèdent, allant de la Russie tsariste jusqu'à la période soviétique et enfin le poutinisme.

Fondements historiques

Les sources écrites dans lesquelles apparaît Ilya sont nombreuses, puisqu'il est le héros d'un grand nombre de bylines. Pour découvrir ce genre, l'on peut se référer à la plus fameuse des bylines que serait *Le Dit de la Campagne d'Igor*, un poème épique datant de la période de la Rus de Kyïv, de la fin du XII^e siècle. Ces textes ont été redécouverts par les folkloristes du XIX^e siècle, puisant dans l'imaginaire médiéval. Patrice Lajoye (2009, 6) précise : « Certains motifs de ces chants se trouvent déjà dans la *Chronique de Nestor* (XII^e siècle), ou encore dans la *Vie de saint Abraham de Rostov* (XV^e s). » Sous la forme *Ilias*, son nom apparaît aussi dans les cycles épiques haut-allemands (*Ortnit*) et scandinaves, le *Thidreksaga* (XIII^e siècle). Avant d'être un défenseur de la terre, Ilya protège surtout les innocents et combat les brigands et les forces

néfastes s'opposant au progrès. Le courage, la simplicité et la force sont ses principaux attributs : il est le plus dévoué et intègre des bogatyrs.

On peut inscrire le personnage d'Ilya Mouromets dans la période du règne de Vladimir dit *Le soleil rouge*. Ce souverain, qui est également une synthèse entre un héros fantasmé et un personnage historique, régna entre 980 et 1015 ; on lui doit la conversion de la Rus à l'orthodoxie, en 988. Or, le personnage historique qui correspond le plus à Ilya n'a pas vécu sous le règne de Vladimir le soleil rouge, mais plutôt au XII^e siècle : il existe en effet des témoignages sur Ilya, un homme doté d'une force extraordinaire qui s'est ensuite tourné vers la vie spirituelle. Un examen scientifique fait sur les restes de cet Ilya semble confirmer plusieurs faits de la légende, notamment la haute taille du personnage, surtout pour l'époque, et la présence des traces d'une maladie au niveau des os. Elle peut renvoyer à la paralysie, ce qui rejoindrait la légende de la rencontre d'Ilya avec deux saints et le fait qu'il acquiert une force surhumaine à l'âge chrétien. Ilya a été canonisé par l'église orthodoxe en 1643, parmi les 69 héros de la laure de Kyïv-Pichersk. Mais si le héros des bylines emprunte son aura à ce saint, il semble qu'Ilya Mouromets soit bien une fusion de plusieurs personnages historiques : les différents faits d'armes attribués à Ilya remontent par exemple à des siècles différents, du règne de Vladimir au XIV^e siècle.

Ce mélange annonce le sens des transformations que subira le personnage : à travers ses multiples avatars, qu'ils soient littéraires, picturaux ou cinématographiques, l'histoire rejoint souvent la fiction et le profane le sacré : le terrestre va donc de pair avec le spirituel qui marque les esprits. La figure du preux se transforme ainsi sans cesse à travers de multiples déplacements de paradigmes.

Arrêtons nous sur la byline intitulée *La Vocation d'Ilya* dans laquelle apparaît Ilya pour suivre la genèse du héros²:

Qui nous parlera du vieux temps,
Du vieux temps, du temps passé,
D'Ilya Mouromets ?
Ilya Mouromets, fils d'Ivan,
Resta cul-de-jatte trente-trois ans ;
Vinrent le trouver deux frères mendiants,
Jésus-Christ lui-même, deux apôtres
« Dis donc, Ilya, apporte-nous à boire !
- Frères mendiants, je suis sans bras, sans jambes !
- Lève-toi, Ilya, ne te moque pas de nous ! »
Ilya se mit debout, comme si de rien n'était ;
Il alla, apporta une tasse d'un védro et demi. (p. 36)

² Nous nous référons ici à la traduction de Louis Jousserandot, dans : *Les Bylines Russes*, Introduction, traduction et commentaires par Louis Jousserandot, Paris, La Renaissance du Livre, 1928.

Dans ce passage, qui raconte le caractère miraculeux de la transformation d'Ilya et de sa naissance en tant que héros, l'imaginaire christique apparaît de manière évidente : l'âge ainsi que la figure du mendiant-apôtre renvoient au Christ. La force surhumaine du héros épique commence à s'esquisser.

Un deuxième extrait insiste sur le fait que tout combat n'est pas bon à prendre :

Tu seras, Ilya, un grand bogatyr
Et ta mort au combat n'est pas inscrite,
Bats-toi, combats avec tous les bogatyr
Et avec toutes les hardies cavalières
Seulement ne va pas te mesurer
Avec Svyatogor le bogatyr :
La terre le porte sur soi avec peine
Ne va pas lutter avec Samson le bogatyr :
Il a sur la tête les sept cheveux de l'ange
Ne te bats pas aussi avec la race de Mikoula
La terre humide notre mère l'aime ;
N'affronte pas non plus Volga Seslavitich :
Il ne te prendra pas par la force
Mais par la ruse, la finesse. (p. 37-38)

On trouve ici une incitation à la tempérance et la mesure : Ilya ne doit pas affronter Svyatogor, son aîné, ni Samson, par respect de la foi, ni Mikoula, car ce serait un combat fratricide, étant donné que Mikoula est un autre fils de la terre mère, une notion clé des bylines. De même, on lui dit de ne pas affronter Volga, un guerrier qui se distingue non par la force mais par la ruse et la finesse. La genèse d'Ilya se fait donc à travers une bénédiction qui est une exhortation à la fois sage et pieuse. Même si Ilya est doté d'une grande force, il n'en fera pas usage à mauvais escient, ni dans des guerres fratricides ni dans l'outrage d'autres héros portés par la même terre. La terre, à qui l'on prête un aspect maternel, donne aussi la force au héros : un procédé récurrent dans les bylines.

Après la genèse du personnage historique, voyons quelques faits et gestes du héros. Citons l'épisode le plus connu, *Ilya et le Solovei-Razboinik*, le rossignol-brigand. Il s'agit d'un dialogue entre Ilya, le Prince Vladimir et le Soloveil-Razboinik qui est une créature chimérique, mi-homme, mi-oiseau, doté d'un souffle mortel, inspiré par un noble, mais devenu bandit des grands chemins qui détrousse les voyageurs. Ici, il vient d'être capturé par Ilya et est emmené auprès du Prince Vladimir :

Solovei dit ces paroles :
« Ah, prince soleil Vladimir
et vieux cosaque Ilya Mouromets !
Si vous lui donnez la liberté,
Il nous tuera tous ! »
Je construirai autour de la ville de Kiev

Des villages avec des colonies,
Des rues avec des ruelles,
Des villes avec des faubourgs,
Des monastères pour prier Dieu.
Le vieux cosaque Ilya Mouromets dit :
« Toi, prince soleil Vladimir !
Il n'est pas constructeur, il est dévastateur.
Tu dévasteras des villages avec des colonies,
Des villes et des faubourgs ! »
Alors, d'autres bogatyrs dirent :
« Ah, prince soleil Vladimir,
Et vieux cosaque Ilya Mouromets !
Si vous lui donnez la liberté,
Il nous tuera tous³ ! »

Suite à cette discussion, Solovei est emprisonné. Ilya fait preuve de clairvoyance et parvient à déjouer la ruse du Solovei qui se présente en libérateur et en salvateur mais dont la tromperie est manifeste et marque une volonté de nuire. Ilya n'est donc pas uniquement caractérisé par sa force mais également par un jugement moral sage et intelligent ; les autres bogatyrs le soutiennent.

icône

Ilya Mouromets est vénéré par l'église orthodoxe et représenté sur plusieurs icônes. À titre d'exemple, nous étudierons une icône éponyme datant de la fin du XIX^e siècle, intitulée *Saint Ilya de Mourom* (figure 1) et dont on retrouvera des éléments dans de futures figurations du personnage.



Figure 1. *Saint Ilya de Mourom* (fin du XIX^e siècle)

³ Vité d'après : Patrice Lajoie, *Ilya Mouromets Et autres héros de la Russie ancienne*, Anachrasis, p. 51-52.

Le nom d'Ilya Mouromets écrit en slavon figure à droite de l'icône. Le héros est représenté à cheval, ce qui est récurrent : Ilya apparaît souvent armé d'une lance et d'un bouclier, ce qui fait de lui un saint représenté comme protecteur. Ses traits sont ceux d'un homme d'un certain âge, emprunts à la fois de douceur et de simplicité. On peut songer à cette vue aux représentations de Saint-Georges, mais sa posture est différente (ce dernier est représenté en combattant) et les icônes sur lesquelles il est figuré sont majoritairement dominées par la couleur rouge, symbole de la passion et du sacrifice. Dans les représentations d'Ilya, parmi des éléments de vert et de rouge, c'est la couleur or qui domine, symbole de la lumière, d'un rayonnement bienveillant. Cette couleur fait par ailleurs apparaître une splendeur indestructible et peut être considérée comme le reflet de l'éclat du soleil, à la différence des autres couleurs qui, elles, vivent de la lumière mais ne la projettent pas. La couleur or est souvent utilisée dans la représentation des auréoles ou pour les vêtements du Christ. Ici, l'auréole d'Ilya et le fond sont peints en or et ses vêtements sont partiellement dominés par la même couleur, ce qui renvoie au rayonnement bienveillant et à la sainteté du personnage. Le vert de sa tunique évoque quant à lui un autre symbolisme, celui de la vie, de la renaissance et de la terre. Dans l'ensemble, ce sont des couleurs qui symbolisent bien le personnage qui est certes un guerrier, mais qui ne doit pas par ses actions s'écarter de la lumière : au sens philosophique, il doit porter la vie.

Les Bogatyrs de Vasnetsov

On doit au peintre Viktor Vasnetsov (1848-1926) une résurgence de sujets issus du folklore et de la religion. Son tableau *Les Bogatyrs* (1898) (figure 2) représente trois preux, de gauche à droite : Dobrynia Nikitich, Ilya Mouromets et Aliocha Popovitch. Ils sont issus de milieux différents : Ilya est un fils de paysans, Aliocha est le fils d'un pope et Dobrynia est un fils de notables. À eux trois, ils incarnent donc les différentes strates du peuple, tout en renvoyant au chiffre symbolique de trois et à la trinité de la religion chrétienne.



Figure 2. Viktor Vasnetsov, *Les Bogatyrs*, 1881-1898.

Ilya, au centre de la toile, est le plus robuste des trois bogatyrs : il regarde au loin et symbolise une force qui est toutefois mesurée, sage. Sa posture demeure proche de celle adoptée sur l'icône. Il incarne la volonté et la fermeté ; ses traits sont simples, réguliers, non dépourvus d'une certaine noblesse, ce sont des traits d'un homme d'un certain âge qui symbolisent la maturité et l'expérience. Dobrynia Nikitich, avec son épée, peut symboliser la gouvernance. Tout comme Ilya, il est à l'affût, comme prêt à défendre celui qui en sentirait le besoin. Or la lance d'Ilya semble se mettre devant le cheval de Dobrynia. Cette symbolique semble capitale : la lance est en effet perçue comme un barrage du peuple devant celui qui le gouverne, image-écho de l'idée que le gouvernant doit agir uniquement dans le bien de son peuple, et surtout avec son assentiment.

Aliocha Popovitch, à droite, est dans une posture différente d'Ilya et de Dobrynia, il n'est pas prêt au combat. Ses attributs sont aussi différents : il porte un archer et des gousli, l'équivalent russe du cythare. Fils de pope, il incarne le pouvoir spirituel mais aussi le pouvoir artistique, créatif, la jeunesse et la vivacité de l'esprit. Les casques des trois bogatyrs peuvent rappeler la forme des coupoles des églises orthodoxes. C'est une image de cohésion et d'unité entre les composantes multiples d'une société, qui peut rappeler la nécessité de l'harmonie et de la coexistence de valeurs humanistes liées avec celles du pouvoir si l'on se réfère aux nombreuses analyses effectuées à partir de cette toile⁴.

Ilya dans le film d'Alexandre Ptouchko (1956)

L'affiche présentant le film d'Alexandre Ptouchko de 1956 reprend pratiquement de manière identique la figure d'Ilya tel qu'elle apparaît sur la toile de Vasnetsov. Détail transformé mais peu anodin, la tunique et la lance du bogatyr deviennent rouges, la couleur du drapeau soviétique qui symbolise le régime dans l'art depuis les premières toiles peintes par des artistes comme *Pur rouge* d'Alexandre Rodchenko, en 1921. Le recours aux héros des bylines et autres figures historiques du passé était courant dans le cinéma soviétique, dans la constitution d'une nouvelle logique impériale. C'était déjà le cas dans le film de Sergueï Eisenstein, *Alexandre Nevski* en 1938, personnage historique qui revêt les traits d'un héros épique : on lui doit des exploits impressionnants dignes de ceux d'un personnage de fiction. Ses faits et gestes sont récupérés, créant une synthèse entre un héros réel et fictif : le mythe du Moyen Âge devient un mythe politique. Dans le film de Ptouchko apparaissent aussi d'autres héros comme le géant

⁴ Voir par exemple la chaîne youtube russe *Obzori Kartyn*, sous : www.youtube.com/watch?v=rLiMPHO1z8.

Sviatogor, Aliocha Popovitch et Dobrynia Nikitich, déjà représenté sur la toile de Vasnetsov. C'est toutefois Ilya, « le géant des steppes », qui est le principal héros. Son origine paysanne, populaire, est centrale et épouse l'idéal du héros soviétique issu du peuple. Barbara Tirakhova écrit à ce propos :

Le héros principal du film de Ptouchko c'est Ilya Mouromets, joué par l'un des acteurs préférés du public mais aussi de l'état – Boris Andreev, il est devenu l'incarnation de la fiabilité, de la force de la terre, du courage, du patriotisme et de la simplicité : par sa bonhomie et son aspect de « bogatyr », l'aspect physique de l'acteur était idéal. Dans l'épos des bylines, Ilya est un héros national russe, dont le but principal est de servir sa terre natale⁵.

Ainsi, Boris Andreev revêt les traits du héros et incarne par son physique la force de ce saint d'origine paysanne, proche de la terre, dévoué, simple et robuste, servant un idéal inscrit dans la lignée de l'idéologie socialiste.

Regardons le poster du film⁶ (figure 3) : le visage du bogatyr semble plus mur et sa barbe est devenue grise. L'hommage à Vasnetsov est évident : dans un cadre épuré, Ilya apparaît devant un champ de blé. Ce symbole apparaît à de multiples reprises dans le cinéma soviétique et symbolise la terre. Au fond, on distingue un groupe de guerriers, peints en rouge, ainsi que les coupoles de la ville de Kyïv. Les compagnons d'Ilya, cependant, n'apparaissent pas sur le devant de la scène, bien qu'ils soient présents dans le film.



Figure 3. Oleg Volkov, affiche du film d'Alexandre Ptouchko, *Le Géant des Steppes*, Studio Mosfilm, URSS, 1956.

⁵ « Главный герой фильма Птушко – Илья Муромец, в исполнении одного из любимых актеров как публики, так и главы государства – Б. Андреева, стал воплощением надежности и земной силы, мужества, патриотизма и простоты; в своей человечности и обыденности «богатырский» типаж актера идеально совпал с актерской задачей. Илья Муромец в былинном эпосе – это русский национальный герой [Пропп, 1999, с. 249], главной целью которого является служение родной земле. » (Тирахова В. А., Мифологизация базовых концептов героического эпоса в советском кинематографе 1930–1950-хг., *Верхневолжский филологический вестник* 2020 3(22), p. 203-212. Notre traduction).

⁶ VOLKOV Oleg, Poster du film d'Alexandr Ptouchko *Le Géant des Steppes*, Studio Mosfilm, URSS, 1956.

Les bylines ont souvent pour sujet le joug tataro-mongol et la résistance du peuple russe. L'ennemi tatar chez Ptouchko est ainsi caractérisé par des traits d'une grande laideur, grossiers voire caricaturaux. C'est le Solovei-Brigand, mais aussi Kalin (sonorité qui rappelle Cain), un empereur légendaire de la Horde d'or tatar. Le contexte historique de ce film créé après la Seconde Guerre mondiale suggère que l'ennemi est aussi symboliquement le nazisme. Il y a donc chez Ptouchko une volonté d'inscrire le peuple soviétique en digne héritier des héros des bylines. Si l'on se réfère à Patrice Lajoye (2009, 13), le coût de la production du film était immense et décalé par rapport à l'époque : en effet les moyens mis en route afin de figurer l'immensité de la steppe étaient excessifs, compte tenu de la période et du fait que l'URSS sortait de la Seconde Guerre Mondiale.

Il convient aussi de souligner le fait que le film fut créé en 1956, soit trois ans après la mort de Staline. Or, on voit à plusieurs reprises Ilya s'opposer à la volonté du Prince Vladimir qui veut le mettre en geôle. Ainsi, ce film constitue aussi un moment unique de la critique du pouvoir dans le cinéma soviétique, un aspect qui aurait difficilement été possible sous Staline.

Qu'en est-il du lien avec la byline d'origine ? Il semble que dans le film, la forme prime sur le fond car l'on s'écarte du sens originel des bylines dans lesquelles apparaît Ilya, même si le style naïf et simple adopté dans la récitation et l'esthétique du film peut être rapproché de l'esprit populaire des bylines. Mais la réflexion morale autour de la vie du saint passe bien au second rang dans le film. Ce sont surtout l'excès et la démesure de la geste épique qui demeurent à travers les images grandioses des champs de bataille, allégories de l'armée rouge, si l'on se replace dans le contexte de l'après-guerre. L'écart entre la forme et le fond s'accroîtra de plus en plus dans les futures représentations du bogatyr.

Les détournements de l'image d'Ilya dans la Russie de Poutine

Depuis les années 2000, et plus précisément depuis 2004, il y a une nouvelle résurgence des bogatyrs dans l'imagerie populaire après des décennies de relative absence. Si le dernier dessin animé représentant Ilya avant les années 2000 datait de 1978, les héros des bylines, longtemps délaissés par les enfants et le jeune public reviennent désormais à l'écran, et parmi l'ensemble de bogatyrs, Ilya Mouromets est forcément présent. Cette résurgence témoigne d'une volonté de faire renaître des héros issus du folklore russe afin de contrebalancer l'importance des personnages cinématographiques issus de la culture populaire venant d'autres aires culturelles, à laquelle s'identifient souvent les enfants de la période post-soviétique.

Cette résurgence du bogatyr peut être lue de deux manières différentes, louable de prime abord car elle permet *a priori* aux jeunes de redécouvrir les bylins, versions russes de l'épopée et de renouer également avec l'imaginaire de Vasnetsov, qui fait partie du patrimoine culturel russe, voire mondial. Mais on déchanté rapidement, car le bogatyr, dans l'imagerie contemporaine russe, semble dépourvu de son contexte littéraire et artistique, moral, symbolique. Il devient plutôt un colosse incarnant une force brute, beaucoup plus jeune que dans les bylins également. Sur une image de jeu de cartes, (figure 4) par exemple, une figuration du bogatyr semble déroutante, tant il prend l'allure d'un être monstrueux, tout en muscles démesurés. Cette image peut symboliser la dérive nationaliste (les vertus du combattant sont incarnées uniquement par la force brute symbolisée par cette musculature) et les velléités guerrières du régime actuellement en place en Russie. Dans ces adaptations actuelles issues des bylins, quelques éléments de textes originaux subsistent, mais ils s'en éloignent beaucoup et semblent revêtir des traits caricaturaux.



Figure 4. *Ruslan Svobodin*, illustration figurant Ilya Mouromets pour le jeu de cartes *Légendes de Russie*, 2009.

Prenons l'exemple d'un dessin animé de 2007, *Ilya Mouromets i Solvei-Razboinik (Ilya Mouromets et le Solovei-Brigand)*⁷. Quand on lit le résumé du scénario, la synthèse de différentes bylins prend un sens aussi fort qu'actuel : Ilya Mouromets vient en effet délivrer Kyïv et ses trésors du cupide Solovei le Brigand. Ce fait n'est pas anodin : les commentaires sur le dessin animé présent sur Youtube ont été fermés. Dans ce dessin animé, le Prince Vladimir-Soleil Rouge, le régent de la Ville de Kyïv, est décrit comme un gouvernant cupide qui opprime la presse (symbolisée par la jeune Alionouchka, personnage qui écrit une *létopis*, l'équivalent de la chronique médiévale) et Ilya entre à plusieurs reprises en conflit avec Vladimir : sa liberté, ses

⁷ Alexandre Boyarski et Vladimir Toropchin, *Ilya Mouromets et le Rossignol-Brigand*, STB Melnitsa, Russie, 2007.

opinions et ses principes moraux sont placés au-dessus de la volonté du Prince. Est-ce là un clin d'œil possible, une critique face à Poutine ? Dans ce cas, la réécriture pourrait être heureuse. Mais si l'on se place dans la perspective que le Prince Vladimir de Kyïv ne symbolise plus le prince de la Rus mais la ville actuelle de Kyïv, alors le sens devient tout autre, et nous sommes face à la mise en scène d'un héros russe qui déjoue les ruses d'un prince de Kyïv cupide, ce qui nourrirait la propagande du Krémolin... Nous ignorons quelle a été la volonté du réalisateur, mais dans tous les cas, nous sommes sur un terrain glissant, et surtout très éloigné des bylines d'origine.

*

La Rus de Kyïv n'existe plus depuis bien longtemps et les cartes du monde ont été redessinées. Si cet ancien État pouvait symboliser l'unité des peuples slaves, cette idée est aujourd'hui instrumentalisée par le Kremlin et l'on voit les terribles dérives de cette volonté néfaste de reconstruire un empire, que ce soit la Rus de Kyïv, l'empire des tsars ou l'empire soviétique. Aujourd'hui, « l'histoire avec sa grande Hache », comme dirait Georges Perec, fait des ravages. L'Ukraine, le Bélarus et la Russie sont des nations distinctes, avec des langues différentes. Dans ce contexte, Ilya Mouromets, le héros des bylines, pourrait symboliser la résistance des pays voisins face à une Russie expansionniste et guerrière, mais aussi la résistance du peuple russe et de la société civile face au tyran qui les opprime. L'on pourrait dire que l'Ukraine peut se réclamer légitimement de la sagesse et du courage d'Ilya et que le Solovei-Brigand ou Kalin peuvent symboliser Poutine. L'on pourrait toutefois regretter l'instrumentalisation de ces personnages de bylines à des fins politiques, la rupture du lien avec les textes et le sens originel ou pire, leur détournement. Le personnage d'Ilya est souvent détaché de ce qu'il était à l'origine : c'était déjà le cas dans le film d'Alexandre Ptouchko, où Ilya est devenu le symbole de la victoire du peuple sur le nazisme qui, lui, empruntait les traits grotesques du Solovei.

Aujourd'hui encore, le film de Ptouchko et Ilya se retrouvent au centre des champs de bataille d'une actualité douloureuse : le studio *Mosfilm* propose une large diffusion du film de Ptouchko dans les cinémas russes. D'un autre côté, comme l'indique la chercheuse ukrainienne, Olena Polishchuk (2018), les livres sur les bogatyrs et les films pour enfants qui les mettent en scène sont proscrits depuis des années en Ukraine comme symboles des revendications guerrières russes – et ceci alors qu'Ilya appartient également au patrimoine culturel ukrainien, tout comme à celui du Bélarus. Olena Polishchuk écrit à propos de cela : « de notre point de vue, l'intérêt des contemporains est dû au jeu, qui est important pour la stratégie

de la pensée artistique. C'est un jeu avec le sens de l'information. C'est aussi un jeu dans lequel la fiction et la fantaisie sont importants.⁸»

Ainsi, Ilya Mouromets traverse les époques et évolue : héros vertueux des bylines, saint de l'église orthodoxe, symbole de la victoire de l'armée rouge ou instrument de propagande, il reste un personnage qui fascine et inspire mais qui est également instrumentalisé et détourné de son sens originel. Pour retrouver celui-ci, le moyen le plus sûr serait de relire les bylines médiévales et revenir donc aux sources originelles dans lesquelles naît Ilya.

Références bibliographiques

Ilya Mouromets et autres héros de la Russie ancienne. Textes traduits par Viktoriya et Patrice Lajoie. Toulouse : Anachrisis Éditions, 2009.

LAJOYE, Patrice. **Ilya Mouromets et autres héros de la Russie anciennes.** Textes traduits du russe par Viktoriya et Patrice Lajoie. Paris: Anachrisis, 2009.

LAJOYE, Patrice. Un héros venu du Moyen Âge russe. **Histoire et images médiévales** n°15, décembre-janvier 2011.

JOUSSERANDOT, Louis. *Les Bylines russes*. Paris, 1928.

TRADIGO, Alfredo. **Comment regarder les icônes et Saint d'Orient**. Paris: Hazan, 2005.

POLISHCHUK, Olena. Artistic Myth and its Interpretations of Cultural Heritage of the Eastern European Countries in the Popular Animated Films of the Post-Soviet Period. **Future human language** n° 10, 2018, sous: http://eprints.zu.edu.ua/27793/1/FHI_10_Polishchuk.pdf (consulté le 19/02/22).

Obzori kartyn, sous: <https://www.youtube.com/watch?v=riLiMPHO1z8>.

Filmographie

BOYARSKI, Alexandr ; TOROPCHIN, Vladimir. **Ilya Mouromets et le Rossignol-voleur**. STB Melnitsa, Russie, 2007. Voir sous : https://www.youtube.com/watch?v=mMmTAh4_xDc

PTOUCHKO, Alexandr. **Ilya Mouromets, dit Le Géant de la Steppe**. Studio Mosfilm, URSS, 1956.

Sources iconographiques

ANONYME, **Saint Ilya de Mourom**, *palekh*, fin du XIX^e siècle.

SVOBODIN, Ruslan. Illustration figurant Ilya Mouromets pour un jeu de cartes, « Légendes de Russie », 2009.

VASNETSOV, Viktor. **Les Bogatyrs**, huile sur toile, 259x446cm, Galerie Tretiakov, Moscou, 1881-1898.

VOLKOV, Oleg. **Affiche du film d'Alexandr Ptouchko**, Studio Mosfilm, URSS, 1956.

⁸ "In our opinion, the interest of contemporaries to them is due to the game, which is important for the strategy of artistic thinking. This is a game with a sense of information. It is also a game in which fiction and fantasy are important." (*Ibid.*, notre traduction).